



FESTIVAL DE CANNES  
CANNES CLASSICS  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

# L'OMBRE DE GOYA

PAR  
JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

UN FILM DE  
JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES



“Goya est reconnu comme un surréaliste par les surréalistes, comme un impressionniste par les impressionnistes, comme un romantique par les romantiques.”

**Michel Cassé, *astrophysicien***

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES  
CANNES CLASSICS  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

# L'OMBRE DE GOYA

— PAR —  
JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

UN FILM DE  
JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

ESPAGNE/FRANCE – 1H30 – IMAGE 1.85 - SON 5.1 - VISA N° 153 085

**AU CINÉMA LE 21 SEPTEMBRE**

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR  
[WWW.EPICENTREFILMS.COM](http://WWW.EPICENTREFILMS.COM)

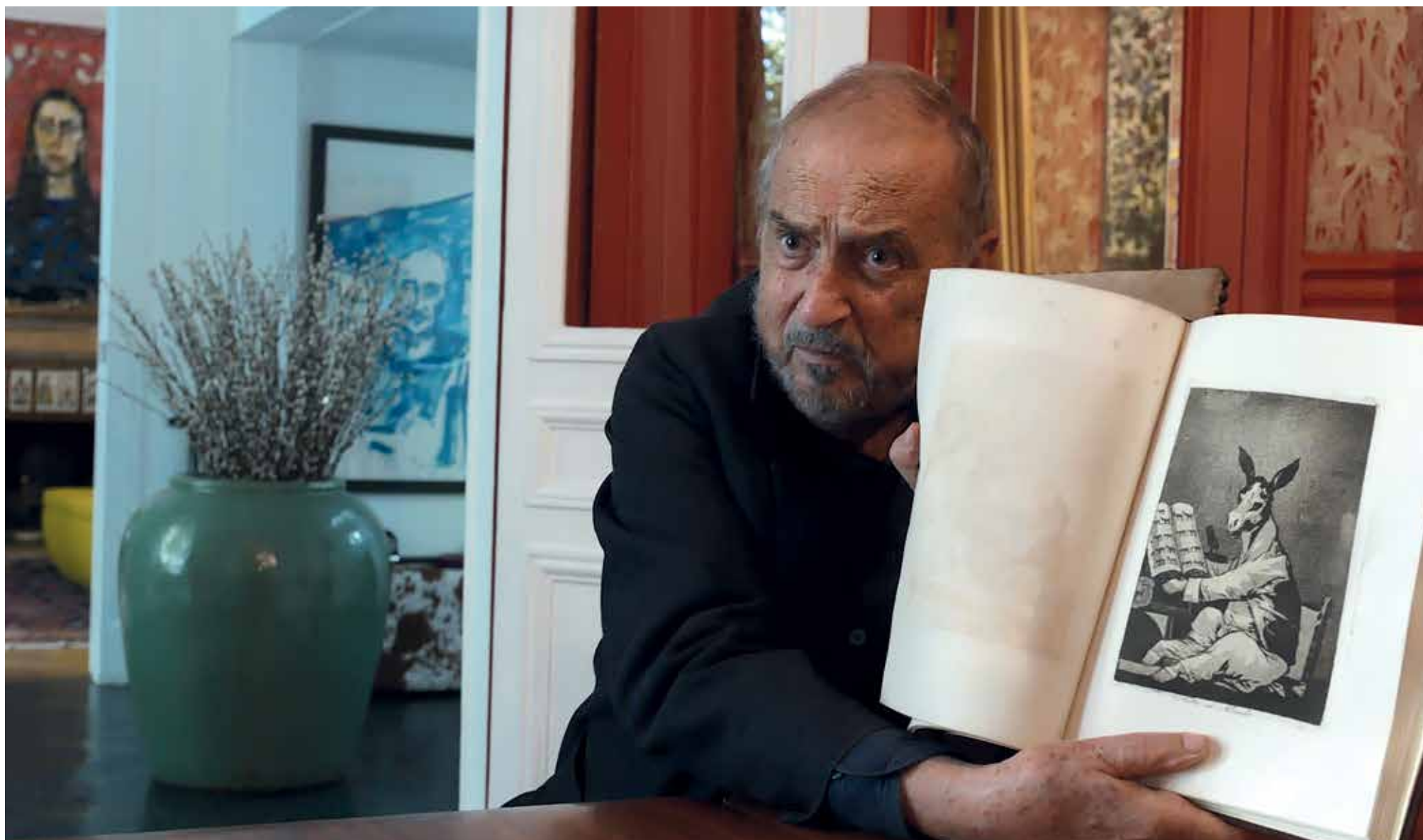
#### DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS  
DANIEL CHABANNES  
55, rue de la Mare 75020 Paris  
01 43 49 03 03  
[info@epicentrefilms.com](mailto:info@epicentrefilms.com)

#### PRESSE

AGNÈS CHABOT

21, avenue du Maine 75015 Paris  
01 44 41 13 49  
[agnes.chabot9@orange.fr](mailto:agnes.chabot9@orange.fr)



“C’est toujours assez passionnant de pénétrer dans l’intimité d’un peintre, de ce qu’il faisait pour lui et non pas pour les autres.”

**Jean-Claude Carrière**, *conteur, dramaturge, philosophe, scénariste*

# SYNOPSIS

---

Amoureux des arts et fin connaisseur de Goya, Jean-Claude Carrière nous guide dans son œuvre incomparable. Pour en percer le mystère, il accomplit un dernier voyage en Espagne qui le ramène sur les traces du peintre. Des liens se tissent avec des artistes issus du monde du cinéma, de la littérature et de la musique montrant à quel point l'œuvre de Goya est influente.



“Ce qui est intéressant dans la relation entre Buñuel et Carrière avec le surréalisme, c’est leur liberté de pensée.”

**Julian Schnabel**, *artiste, peintre, réalisateur*

# PROPOS DU RÉALISATEUR JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

---

Jean-Claude Carrière et Goya étaient tous deux amoureux de l'Espagne. Ils s'interrogeaient sur tout ce qui les entourait et adoraient transmettre cette connaissance.

Notre amour pour le vin nous a réunis Jean-Claude Carrière et moi. Il a participé à l'écriture du film puis je l'ai suivi avec ma caméra.

Nous avons arpenté les lieux où Goya a vécu et peint. Jean-Claude partageait ses réflexions sur ce que ces espaces, ces œuvres et l'atmosphère qui régnait dans ces lieux lui inspiraient. Sa connaissance du sujet était encyclopédique et sa réflexion, vive. Ces mots, savamment choisis, étaient aussi beaux en français qu'en espagnol.

Le film se présente comme un voyage et agit comme une métaphore. Ce trajet est partagé par Carrière et Goya et d'une certaine manière, nous sommes embarqués nous-mêmes dans ce voyage.

Quand on fabriquait le film, j'espérais que ce ne serait pas le dernier tournage avec Jean-Claude Carrière. Il était en bonne forme mais peut-être avait-il l'intuition de sa disparition prochaine ?

Notre démarche a consisté à essayer de creuser un trou dans *Les peintures noires* de Goya pour voir ce qui se cachait derrière.

J'avais conscience qu'il y avait beaucoup de correspondances entre Goya et Buñuel mais j'en ai découvert de nouvelles. Comme ce chien qui apparaît dans un tableau du peintre et que Carrière avait acheté.

La narration s'est construite comme toujours au montage avec Cristina Otero. Nous avons commencé à monter et la structure du film a émergé plus tard. Bien entendu, la mort de Jean-Claude a bouleversé beaucoup de choses.

J'agis à la manière d'un archéologue sensible, un passeur qui propose des idées, des émotions cachées derrière chaque découverte. J'aime me dire que je fais des films aussi pour les morts, pour mes parents et mes amis, pour Chesterton et Miguel de Cervantès, pour mon arrière grand-père Alfredo qui a combattu et est mort à Cienfuegos, pour Goya bien sûr et pour Jean-Claude Carrière. J'espère que de là où il est, il aimera ce film.

J'ai voulu que le spectateur ressente aussi fidèlement que possible ce que la surdité de Goya a changé dans sa vie et son art.

Les œuvres de Goya entretiennent un rapport intime avec le cinéma. Carlos Saura est originaire d'Aragon tout comme Goya et Buñuel qui s'est toujours intéressé à Goya. Chacun d'entre eux appartient en quelque sorte à cette tradition de conteurs d'histoires.

Le film s'achève sur des photographies de Jean-Claude Carrière, ce qui était une manière de lui rendre hommage et de me remémorer les moments partagés avec lui pendant le tournage.

# GOYA VU PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

---

Ce qui me frappe d'abord chez Goya c'est sa solitude.

Il est un peintre seul.

Son vrai maître, Velázquez, avait vécu deux siècles plus tôt avec d'autres grands peintres : Murillo, Ribera, Zurbarán, El Greco bien sûr et surtout Velázquez ; et ses descendants qu'il ne connaîtra pas mais qui s'appelleront Manet et plus tard Picasso...

Il est là, entre deux époques, seul, au moment où la révolution Française bouleverse à jamais l'ordre des choses. Entre l'ancien monde et le nouveau, entre la servitude et la liberté. Au croisement des temps.

Plus seul encore quand il aura perdu l'ouïe, quand il se contentera d'un spectacle dont il ne peut plus entendre le bruit, mais qu'il regarde comme personne d'autre.

Il voit même l'avenir : il voit des hommes qui volent, d'autres qui se métamorphosent, il voit le noir qui se confond avec le blanc, il voit des formes fantomatiques que personne d'autre ne voit.

Seul, seul avec lui-même, avec ses secrets, obligé de trouver en lui les couleurs et le noir, comme tous les peintres. Mais aussi le bruit, voire le vacarme, et le silence. Le silence surtout, qui est la chose du monde la plus difficile à entendre.

Et Goya est le maître du silence. Son regard devient si fort, et si aigu au fur et à mesure que sa vie avance, qu'il n'a plus besoin d'entendre. Même s'il en souffre, toutes les voix sont en lui et nous ne saurons jamais exactement ce qu'elles lui disaient... à voix basse...

Mais sans doute, une de ces voix silencieuses lui murmurait inlassablement : "regarde, regarde et vois, n'ai pas peur de ce que tu vois hors de toi et en toi, regarde, vois, et montre.

Ce qu'il y a dans le visage des personnages que tu peins, tant de grotesque dans le pouvoir couronné, tant de férocité dans l'affrontement inutile des guerres, tant de misère auprès de la splendeur... tant de faiblesse et tant de honte dans la fortune... et tout ce qui s'agite en toi, les sorcières, les spectres qui passent, tes démons, tes ombres indécises... tout ce qui te hante, tout ce que le silence te révèle à l'intérieur même de toi. Tu n'as personne pour te conseiller, pour t'aider, tu es seul, même la nuit, avec des bougies allumées sur ton chapeau.

Et tu travailles, même dans le noir, surtout dans le noir, en prenant de l'âge. Ton ami Zapater t'admire, et t'aide, mais il ne peut partager ni tes "Caprices", ni tes "Disparates".



« La manière très subtile, vivante qu'il a de peindre sa société, les gens qui l'entourent, l'attention aux petites choses... On voit un goût pour les individus et ça c'est une marque d'un homme du 18<sup>ème</sup> siècle. »  
**Charlotte Chastel-Rousseau, conservatrice de la peinture hispanique Musée du Louvre**

Seul, sourd, et sombre, livré à toi-même, et à ce que nous appelons aujourd'hui "tes fantômes", mais qui sont tes réalités.

Obligé de fuir ta terre natale, pour continuer à vivre. Et finissant par une laitière bienfaitrice, nourricière... qu'on croirait peinte par Renoir.

Et toujours à la recherche de ce que tes modèles tentaient de te cacher.

Goya, un homme seul dans son silence...

Par malheur pour lui, peut-être. Par bonheur pour nous.



“Je pense que ce peintre est fondamental pour comprendre ce pays et la vie en général,  
pour comprendre la brutalité de la violence et de la guerre.”

**Carlos Saura, réalisateur**



## BIOGRAPHIE DE JOSE LUIS LOPEZ-LINARES

---

José Luis López-Linares est réalisateur et producteur de films documentaires. Il a été Chef Opérateur des films de Carlos Saura, Fernando Trueba, Jaime Chávarri, Alain Tanner et Víctor Erice. Depuis 1994, il a produit et dirigé plus de quarante films documentaires, notamment *Asaltar Los Cielos* (Prix Ondas 1997) *Un instante en la vida ajena* (Goya pour le Meilleur Documentaire 2004) et *Extras* (Goya pour le Meilleur Court Documentaire 2005). En 2005 il remporte le Goya de la Meilleure Photographie pour le film *Iberia* de Carlos Saura. En 2016 sort son film *Le Mystère Jérôme Bosch* qui a connu un grand succès presse et commercial.

## BIOGRAPHIE DE JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

---

Jean-Claude Carrière se définissait comme un « *encyclopédiste au temps des frères Lumière* ». Disparu en février 2021, l'écrivain, scénariste et intellectuel laisse un héritage culturel immense. Pédagogue et passeur infatigable, sa curiosité l'aura poussé à explorer des domaines variés, du cinéma à la science, de la littérature à l'étude des religions. Fasciné par le bouddhisme, il signe un livre d'entretiens avec le dalaï-lama (*La Force du bouddhisme*, éd. Robert Laffont, 1994).

Mais ce sorcier du verbe s'illustre particulièrement au cinéma. Il écrit pour les plus grands cinéastes parmi lesquels Milos Forman (*Taking off*, 1971), Marco Ferreri (*Liza*, 1972), Jean-Luc Godard (*Sauve qui peut la vie*, 1980 ; *Passion*, 1982), Carlos Saura (*Antonieta*, 1982), Nagisa Oshima (*Max mon amour*, 1985) ou encore Michael Haneke (*Le Ruban blanc*, 2009).

Avec Luis Buñuel, il noue une complicité de près de 20 ans. Du *Journal d'une femme de chambre* (1964) à *Cet Obscur objet du désir* (1977), les deux hommes partagent l'irrévérence, la fantaisie et le surréalisme. Jean-Claude Carrière déconstruit le récit classique et fait rentrer l'absurde dans des films mémorables.

Il dessine en parallèle et écrit des chansons pour Delphine Seyrig, Juliette Gréco, Brigitte Bardot, Jeanne Moreau, Hanna Schygulla. Sa soif de connaissance inextinguible le pousse à s'intéresser à l'astrophysique. Il étudie les théories d'Einstein, s'entretient avec deux astrophysiciens sur la relativité, la mécanique quantique et les quarks (*Conversations sur l'invisible*, avec Jean Audouze et Michel Cassé, Belfont, 1988) et livre un ouvrage de réflexions philosophiques sur la mort (*La Vallée du néant*, éd. Odile Jacob, 2018). Il co-signe avec Milos Forman l'ouvrage *Les Fantômes de Goya* que le réalisateur porte à l'écran en 2007.

Défricheur et esprit libre, il a contribué à la création de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1969 et de la Fémis en 1986. Sa contribution pour le cinéma est récompensée par un Oscar d'honneur en 2015. Au théâtre, qui fut l'une de ses autres grandes passions, il est récipiendaire d'un Molière pour l'adaptation de *La Tempête de Shakespeare* en 1991.

# FICHE TECHNIQUE

---

Réalisation..... **José Luis López-Linares**  
Scénario..... **Jean-Claude Carrière et Cristina Otero Roth**  
Producteur délégué..... **Stéphane Sorlat**  
Produit par..... **José Luis López-Linares (Lopez Li Films)**  
**Antonio Saura (Zampa Audiovisual)**  
**Stéphane Sorlat (Mondex & Cie)**  
Productrice exécutive..... **Ruth Gabriel**  
Coproducteurs..... **Luis Galvao Teles, Danielle Ayroles, Jean-Pierre Gardelli**  
Producteurs associés..... **Guy Amon, Laurence Moulin**  
Directeurs de la photographie..... **José Luis López-Linares, Andrés Recio Illán**  
Directrice de production..... **Cristina Moñívar**  
Montage..... **Cristina Otero Roth**

Avec le soutien du CNC, d'Eurimages et la participation  
de Ciné+ En coproduction avec RTVE, RTP et  
MILONGA

**Avec le soutien des Amis du Louvre**

Ventes internationales..... **Reservoir Docs**  
Distribution France..... **Epicentre Films**





